

Ploc i

La revue du haïku



N° 56 – Décembre 2014

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

Ploc ! 56

SOMMAIRE

Un Mot Avant, SC	1
HAIKU & SENRYU (I)	2
HAIBUNS, TEXTES & D'AUTRES ÉCRITS	8
- Qu'est ce qu'un pantoun malais ? Georges Friedenkraft	
- Équilibre Choupie Moysan	
/Aquarelle * de Liliane Jacquot/	12
- C'était en Hiver Monique Merabet	
- Proses et Haikus mariage contre-nature Marc Bonetto	
/ Photo et Haiku Hélène Riez	17
- Esprit es-tu là ? Josette Pellet	
/ Aquarelle Arlette Martin	20
HAIKU & SENRYU (II)	21
Un Mot Après	28
- Photo et Haiku Nicole Pottier	29

* Les haikus de aquarelles sont de Hélène Riez

Un Mot Avant

"Pour ce ploc! j'ai suggère l'approche suivante -

Pour son haiku,

*herbe d'été
c'est tout ce qu'il reste
des rêves du guerrier*

Bâsho s'est inspiré d'une bataille japonaise célèbre du passé.* Et que cette façon de composer des haikus n'était pas rare. Ce n'est donc pas toujours 'le moment haiku' ou la spontanéité qui peuvent être employées.

J'ai donc proposé le poème suivant comme point de départ

**brouillard fin
on se déplace dans un cocon
île vaste soudain
sans limite
sans heurt**

Brigitte Baumié. États de la neige

* "HONKADORI "

"Variation par allusion. Une strophe qui a emprunté des images ou des idées à la littérature ou se réfère à un incident communément connu d'écrivains du passé. Appelée aussi HONMONDORI ("Emprunter pour dépasser")."

(Source : Jane Reichhold, in Bashô, the Complete Haiku, ed. Kodansha Int., 2008, p.4 13.)

/Cette référence a été gentilement soumise par Daniel PY.
Avec mes remerciements./

Je vous laisse alors avec la corne d'abondance que cette simple suggestion a rendu, ainsi que haibuns et textes divers.
Bonne lecture !

HAIKU & SENRYU (I)

Armée de terre cuite
par temps de brouillard
retrouvée en Chine

- Liette JANELLE (Canada)

Nuit de jais
nul ne me verra l'ami
votre porte fermée

en songe je revivrai l'été
dans une coquille d'escargot
... écouter la mer

- Graziella DUPUY

Soleil court. Ravines -
des dalles devenues verdâtres...
Et nos âmes ?!...

- Sidonia POJARLIEVA (Bulgarie)

tempête de neige
il skie sans heurt sans limite
un temps infini

gare dans la brume
la magnifique photo
aucun photographe

embuant mes lunettes
le thé brulant dans mes mains
oh un matou flou

- Frédéric SOETE

Blanchies par le gel
les herbes de la tourbière
cheveux de gisants

J'écris ou je peins
au gré du soleil d'automne
ne rien demander

Le soleil s'est levé
comme un bonbon orange
le balcon mouillé.

- Germain REHLINGER

brouillard matinal -
marchant dans les feuilles mortes
je me sens moins seul

brouillard automnal -
du Puy de Dôme
juste le bout de la pointe

brouillard hivernal -
perdu dans la jungle
d'Internet

bassin d'Arcachon -
se faufile dans une huître
le soleil couchant

brume sur la baie d'Ha-Long -
des bateaux de touristes
l'odeur de gasoil

la brume se lève -
les ruines du château
se reconstituent

- Minh Triê't PHAM

maison démolie...
le brouillard rosâtre
s'accroche à la lierre

brouillard piquant-
je tâtonne le champ d'orties
pour en sortir

gouttelettes de brouillard
sur tes cils-
soudain j'ai soif

corde à linge-
ma robe noire habille bien
le brouillard du soir

- Lavana KRAY (Roumanie)

campagne normande
sur la mer des boutons d'or
les îles des pommiers

impassiblement
dans le pré aux boutons d'or
le vieil arbre sec

brouillard et feuilles rouges
aux araignées sans abri
j'offre mes plafonds

vu de ma fenêtre
Jupiter s'est déposée
sur ce rameau nu

- Luc BORDES

Regarder au loin
Ciel et terre se confonde
Ne plus voir mes pas

- Claire Andrée BOURGEOIS

Sous le soleil_Rencontre...
fleur ouverte...
Larme de sève.

C'est le soleil -
Qui pique dans la nuit.
Le moustique ?

Cri de guerre -
Mon coeur tremble plus encore -
Qu'un pétale dans le gel.

Sur le ciel bleu -
Un nuage passe
-Les flamants roses.

Une pluie d'automne -
S'effeuille d'un nuage.
Rien que le bruit.

Des coquelicots -
Aux flancs des collines -
Coulent dans les blés.

- Marc de MEILHAN

blanche agitée
au pied du phare figé -
neige d'écumes

- Hervé CHAUMONT

brouillard givrant
la pelure de la pomme
cognant sur la lame

- Kitsune REVELINE

des pas sur la neige
le vert sombre des pins
pour seul paysage

-Monique MERABET

Pinède assombrie
Le soleil joue à cache-cache
Pour me rattraper

Cristaux de neige
Ce sont mes yeux qui scintillent
En fondu enchaîné

Neige poudreuse
Ses flocons au fil du vent
La brume de ma vie

Danses de fin d'année
Mon pied tentait de frôler
Sans en avoir l'air

- Maurice KORN

Brume au cimetière :
les tombes et les noms s'effacent,
la mémoire aussi.

Brouillards persistants -
Le retraité tente
sa 100e réussite.

La brume assourdit
le cri rauque des corbeaux. - Coton dans l'oreille.

- Roland HALBERT

Réveil difficile :
mon oreiller prend la forme
d'un brouillard moelleux

Froids brouillards -
L'insecte transi s'enfouit
dans un chrysanthème

Nébulosité -
Le papillon bat des ailes
pour laver le ciel

- Laurent BÉRAL

entre plaines --
une blancheur aveugle
coule sous les phares

- Micheline BEAUDRY

Ce matin,
l'île sous le brouillard
- sans issue

Dans la brume
un tourbillon doré
- percée du soleil

- Chantal COULIOU

pâle soleil d'hiver
à travers les nuages
monde de silence

- Janine DEMANCE

* * * * *

HAIBUNS, TEXTES & D'AUTRES ÉCRITS

(Voilà pour commencer un texte très intéressant proposé par Georges Friedenkraft sur une forme poétique courte qui pourrait, de certains côtés, faire penser aux haikus)

* * * * *

Qu'est ce qu'un **pantoun** malais ?

« Pantoun » en malais veut dire « Vers ».

Mais, en Malaisie, le pantoun traditionnel a pris, dans son usage habituel, une signification plus précise. Il s'agit fondamentalement d'un quatrain populaire, colporté de bouche en bouche et sans nom d'auteur, que l'on récite ou que l'on chante lors des réunions ou lors des mariages. Classiquement, ces quatrains sont fortement rythmés, riches en assonances et en allitérations, et les vers un et trois, et deux et quatre, riment. Sur le fond, les deux premiers vers sont en général l'affirmation d'un fait ou la description d'un paysage et les deux derniers l'expression d'un état d'âme ou d'une réflexion philosophique ou morale, ce qui les apparente aux proverbes. Parfois la logique rend compte du passage des premiers aux seconds, mais souvent ils sont aussi éloignés que la rêverie poétique le permet : ils entraînent ainsi, par leur proximité, un rapprochement puissant entre deux entités différentes, ce qui est le propre de la démarche poétique.

A certains égards, le pantoun malais peut être comparé au haïku japonais, même si l'esprit en est différent. On trouve en effet, dans les deux formes, un souci de la brièveté pour faire passer un message - existentiel dans le haïku, plus philosophique dans le pantoun - en quelques mots, et une pratique d'usage populaire, bien loin de la poésie hermétique pour intellectuels, qui baigne certains secteurs de la poésie française contemporaine.

Voici quelques exemples de pantouns malais traditionnels, adaptés en français (1) :

Le fruit du jacquier (2) derrière la grille,

Prends une perche et fais le tomber ;
Je suis un enfant, un jeune apprenti,
Si je suis dans l'erreur, guide-moi !

Des chats courent... deux, trois, beaucoup,
Mais où trouver un vrai chat tigré ?
Des hommes j'en trouve... deux, trois, beaucoup,
Mais où trouver un homme comme toi ?

S'il y a aux champs un étang,
Alors nous pourrons nous baigner ;
S'il y a pour nous longue vie,
Alors pourrons nous retrouver.

Où donc l'argus vient-il pondre ?
Sur les rapides, au creux des pierres ;
Où donc aimerais-je dormir ?
Sur ta poitrine, au creux des seins.

Ce soir, nous plantons du maïs,
Demain soir, nous planterons de l'herbe-citron (3) ;
Ce soir, nous sommes rassemblés,
Demain soir, nous serons séparés.

La rivière de Sarawak est si petite,
Les ananas y dansent sur l'eau ;
Ne peux t'emmener, ma barque est si petite :
Reste, mon amour, restent nos souvenirs !

Un et deux et trois et quatre,
Cinq, six, sept et demi...
Aussi haut que puisse sauter l'écureuil,
Tôt ou tard il se retrouve par terre.

Des bananes d'or sont parties voguer,
Reste sur la boîte une qui est mûre ;
Une dette d'or on peut rembourser,
Mais dette du cœur jusqu'à la mort dure.

Des pantouns peuvent aussi être présentés « en chaînes » pour constituer ainsi une forme poétique plus longue et c'est probablement cette forme en chaîne qui est à l'origine du « pantoum » français, suite de quatrains d'alexandrins enchaînés, avec reprises de certains vers. Une forme occidentale bien différente, on le voit, des pantouns malais d'origine !

Si l'on veut en savoir davantage, Georges Voisset a consacré, parmi d'autres ouvrages, un remarquable petit livre à cette forme poétique (*Pantouns malais*, Les Perséides éditeur, 2009) et Jérôme Bouchaud anime actuellement, sur le net, un site littéraire très vivant, qui publie une revue online et superbement illustrée de pantouns contemporains, écrits notamment par des auteurs francophones (<http://lettresdemalaisie.com/pantoun/>).

- Georges FRIEDENKRAFT

Notes

- (1) Dans ces adaptations libres, il n'a évidemment pas été possible de rendre parfaitement les rimes ou le rythme d'origine.
- (2) Il s'agit d'un fruit proche du jacquier, le cempedak, peu connu en langue française.
- (3) Une herbe exotique (*Andropogon schoenanthus*) et non la citronnelle.

* * * * *

ÉQUILIBRE

.....

Mon œil se focalise en fond de scène sur un disque de lumière. Sur le plateau nu arrive par le côté jardin, une « geisha » chaussée de « geta », dans un superbe « kimono » de soie bleue imprimée. Sa taille est marquée par un « obi », jaune or. Elle se déploie en arabesques de bras, en pliages lents des membres inférieurs en une subtile chorégraphie. Le son sec d'un « koto » habilement manié par un musicien en arrière de la danseuse, me transporte dans un autre lieu, un autre temps.

Front poudré de riz
mont Fuji sous la neige -
deux ibis volent

J'étais sous le charme. Avec les différents volets présentés de la culture du Japon, ce soir, je voyageais un peu. J'en ai fait des kilomètres dans les provinces japonaises, dans ces quelques mètres carrés d'une scène européenne ! Je dois dire plutôt dans l'époque d'Edo, que de celle de la Tokyo actuelle, avec des mots et des sons exotiques où la lettre **K** était très présente : **K**abuki, **k**imono, **h**akana, **k**anzashi, **k**atana, **nô**kan, et bien d'autres...

A la fin du spectacle mon regard se détacha de la scène : il était irrésistiblement attiré par une femme dans la loge contiguë. Se penchant pour observer au-dessous d'elle, elle se pensait seule sans un regard l'épiait : elle était fardée de blanc. Son visage poudré n'était animé que par sa lèvre inférieure peinte de vermillon. A ma vue, elle ramena son corps en arrière et cacha son trouble derrière un éventail. Cet instant volé me rappela ce haïku :

Poignet replié
l'éventail se referme -
maïko pleure

A peine sorti de cette vision, une encore plus surprenante se présenta : la femme, sous mon regard subjugué, s'élança dans l'air accompagnée par une « poursuite » qui la balayait de sa lumière blanche. Elle allait légère comme une coccinelle de brin d'herbe en brin d'herbe, dans un juste équilibre gracieux. De chaque côté de son corps rouge soyeux, elle ouvrait au bout de ses bras, deux éventails comme de petites ailes. D'un coup elle se déployait présente à l'instant, tel un éventail tenu au bout

du poignet. Tant le spectacle me subjuguait, mon esprit se refusait à voir se refermer cette vision suspendue

Rouge sur blanc
ce qui n'était que plume
a fait courber l'acier

- Choupie MOYSAN

* * * * *

*Au milieu de rien
hiberne sous la neige
mon petit chalet*



C'ÉTAIT EN HIVER

L'homme était descendu du car sur la place au platane. Il retrouvait avec allégresse l'arbre majestueux qui avait abrité tant de bonheurs ; il caressa tendrement les tavelures du tronc qu'il connaissait par cœur. Sa main s'attarda sur la cicatrice de deux initiales depuis longtemps estompées, M et V calligraphiées d'une écriture enfantine, entrelacées : Mona et Vincent.

Alors, pourquoi était-il donc parti ? Pour quelle quête sans objet ? Des voix qui crient, une porte qui claque et cette multitude de micro événements empêchant tout retour en arrière.

C'était en hiver...

Noirs cyprès
la neige s'égoutte
sur les tombes

L'homme s'engagea sur le sentier pentu qui longeait le cimetière et bifurqua sur la droite.

Il lui restait quatre bons kilomètres à parcourir à pied, à se frayer un chemin parmi les genévriers de la garrigue gelée. Mais il s'en moquait. Il humait l'air frais du pays que le mistral vivifiait en toutes saisons.

Il va neiger, se dit-il, joyeux. Il imaginait déjà la splendeur du réveil, la blancheur infinie de la campagne, les stalactites givrées du saule étincelant aux premiers rayons du soleil.

Il s lèverait, laissant Mona aux souvenirs tièdes de leur nuit.

Il marcherait jusqu'à la prairie devenue banquise, se roulerait dans la neige vierge qu'étoileraient sans doute quelques empreintes de pies.

Puis il rentrerait se sécher auprès du feu, savourant le parfum de la petite buée émanant des torsades de son vieux pull irlandais.

Lorsqu'il aborda le petit bois de pins, son cœur se dilata. La maison serait bientôt là, lovée au creux du silence d'un fin brouillard. Et sur le seuil, enroulée dans sa cape violette...

Porte restée close
ses pas dans la neige
aller et retour

- Monique MERABET

PROSES ET HAÏKUS
(Mariage contre-nature?)

J'imagine un rêve entre veille et sommeil où le temps chavire, cul par-dessus tête, dans l'éternité.

Deux pas de danse
La forêt s'éloigne dans la brume

La mort approche. Nous redevenons ces enfants harcelés par la nuit.
Face à l'inconnu, notre condition d'exilés sur terre nous crache au visage.

Je ne suis pas seul
Le chant du grillon
Dans la cheminée froide

Frappé par la foudre, amoureuse de ses branches défeuillées, le cerisier fleurit. Janvier s'efface au milieu du gel quand l'arbre s'effondre dans le vide.

Lanterne égarée
Une flamme vacille
Au bout du chemin

Ce devrait toujours être la première fois. Même recommencé, avec son poids de vie et ses hordes de souvenirs, l'acte s'offrirait vierge, riche d'expériences, prêt à la défloration. Décidons-nous : ce sera toujours la première fois.

Silence
Neige sur neige
Après le silence

Si ton chemin se noie dans la brume, saisis tes risques à la gorge et baise-les à bouche gourmande. Tu es perdu ? Ramasse les promesses,

livre-toi à l'inconnu du saut : tu retrouveras celui que tu n'as pas cessé d'être.

Tellement bas
Les nuages
Qu'on les toucherait du doigt

La nuit jubile
Tu es nue
Sous la lune immobile

Entre l'amour et la danse, bouillonne un désir de fusion, saut vers l'oubli, apesanteur. Fondre, se fondre, bloc de glace dans un verre d'eau.

Corps d'âme englouti dans un accord de hautbois, je perds la raison. En rejoignant le cœur, flux, je coule vers le flux artériel commun.

En sourdine
Rien
Rien de plus

Solitude, ma liberté, privilège inestimable, douloureux. Vécue au sein de la communauté humaine, tu es mon bien le plus précieux, jusque dans les bras de l'aimée que je ne comprends pas et qui ne m'entend pas.

Matin blanc
Le cœur
Plus vieux que l'univers

Si calme
L'orme défeuillé
Dans le soir qui s'étale

Une pipe au râtelier. Quoi d'autre ? Paupières languides, le songe fume ses arabesques.

Il y a un sortilège en tout. Il suffit de chercher, d'attendre, de lui ouvrir les bras. Prêtez-lui attention, il s'emparera de vous. C'est à craindre, ce n'est pas sûr, mais c'est à craindre.

Passent les brumes
Le chemin reste le même
Abrité sous nos pas

- Marc BONETTO



Aurore voilée
Harmonie, temps suspendu
La neige, enfin !

Esprit es-tu là ?

*Gros crapaud trapu
tapi dans la brume du lac -
le Château de Chillon*

Samedi 5 avril, 20 h..

Les derniers touristes partis, le gardien a fermé les portes.
Enfin tranquille ! je vais pouvoir déambuler à ma guise...

Ah mais j'ai parlé trop vite ! Je crois rêver : encore eux ?!
Je reconnais Massimo - le médium du groupe - et Isabelle (jolie femme,
par ma foi !) et leurs acolytes de la brigade de choc du groupe XBI
Paranormal Investigations.

A la queue leu leu, comme de braves petits soldats, équipés de mallettes
en aluminium avec caméras infrarouge, écrans vidéo, thermomètres
numériques, amplificateurs de voix et autres détecteurs de champs
électromagnétiques...

*Dans la cour pavée
torches électriques lampes frontales
fantomatiques*

A la recherche de ce qu'ils appellent des « entités »... Et plus
précisément : à ma recherche !!

Il faut dire que lors de leur précédente visite en janvier, ils ont capté
mon ombre sur le mur de la Salle des Seigneurs : « Une forme spectrale
de grande taille ! » ont-ils annoncé...

En fait ils me prennent pour la duchesse de Savoie - Agnès de Faucigny
ou de sa fille Béatrice - ce qui est plutôt flatteur !!

« Certaines âmes ne savent pas toujours qu'elles sont mortes. Notre
présence les aide parfois à en prendre conscience », dit Massimo. (Qu'il
est amusant, ce bon gros à moustache !)

Les voilà à quadriller salles et souterrains.

*Volute blanche
au sommet du mur -
fantasme ou réalité ?*

Je les suis dans la Camera domini - Chambre du seigneur, pour le commun des mortels.

« Ça commence à s'agiter, dit soudain Massimo, je sens qu'il y a quelqu'un ! »

Crépitements des flashes, l'équipe mitraille à tout va.

Ouille, il vaut mieux que je prenne de la distance et me fasse discret !

L'équipe se dirige vers la Camera nova.

« Oserais-je vous appeler Agnès de Faucigny ? Nous sommes revenus pour vous ! » implore Massimo (insistant, le bougre !). Il a enclenché son portable et une musique médiévale se diffuse.

*Clapotis des vagues
au pied du donjon -
où sont les trouvères ?*

Mes lascars continuent leur exploration des différentes salles du château ; les unes après les autres, méthodiquement.

« Duchesse, nous serions tellement heureux de vous savoir parmi nous ! » lance cette fois Monsieur P., directeur des usurpateurs de mon fief. (Il ferait mieux de l'inviter à danser, tiens !) « Vous êtes chez vous, Madame, nous un peu seulement ! » continue-t-il. (C'est déjà bien de le reconnaître ! La classe, ce monsieur... un gentilhomme !)

Tout à coup je les vois dresser l'oreille.

Mince, ils semblent avoir entendu le bruit de mes pas dans la salle boisée, au-dessus de leur tête.

« La température a baissé ! » s'exclame l'un d'entre eux.

Cette fois il faut absolument que je disparaisse, ça devient trop chaud !!

*Salle des armes
le détecteur clignote -
nuit de brouillard*

- Josette PELLET



Matins neigeux
bruits et pas assourdis
coton de l'hiver

A. MARTIN

HAIKU & SENRYU (II)

Un banc de neige
environné de brume,
firmament sur terre.

Les oeufs en neige
et la bûche de Noël...
des flocons dehors.

- Marie-Noëlle LHOPITAL

Un épais brouillard
Arrose la ville endormie -
Eclipse de lune

- Sandrine DAVIN

De la neige poudreuse, / à l'infini, perce une feuille, / verte obstination.

Écume des aubes froides ; / les nappes de brouillard s'étalent, / fantômes d'océans.

Tissant son cocon, / en araignée d'intérieur, / replet ver à soie.

Dans l'infini blanc, / trouée grise à l'horizon. / Brume de terre ? Nuage ?

- Yann QUERO

De la fenêtre
Le corps flotte
Les images se diluent

Taches blanches
Entre les arbres
Épaisseur du jour

Un nuage s'est posé
Sur la cime de l'arbre
Voile de la mariée

Brouillard de sons
Sur la branche invisible
L'oiseau s'est tu

- Karima HADJAZ
(extraits de 'Le Voile de la Mariée')

Le Sage et le Poète
côte à côte dans les embruns -
deux îles, un cap *

(les deux petites îles du Cap Comorin - ou Kânyâkumâri - dont l'une
abrite le mausolée du sage indien Vivekananda, et l'autre la statue du
poète sri-lankais Thiruvalluvar)*

Ronde rayonnante
au milieu de nuit et brouillard -
la lune une île

- Josette PELLET
(extraits de 'Îles et Brouillard')

avis de recherche
la plume a perdu l'oiseau
- un nuage passe ...

un ciel gris d'hiver
si bas si bas
qu'on se demande s'il est là

pas plus que la neige
nos pas n'ont laissé
de trace

- Nicole GREMION

Sur la grève
Un enfant un trou
La mer qui s'y vide

Sur le sable vif
Un bras en moins
Il court

Trois femmes jasant
Sous un même parasol
On n'entend plus la mer

-Cossette MARCIL (Québec)

Brouillard silencieux-
à petits pas feutrés
la montagne avance

Brumes en forêt-
les arbres fantomatiques
dessinent le mystère

Rideau de brume
dans le bas du champ glisse
le chant du coq

Brume sur la vigne-
rien que l'odeur de l'humus
sur les sarments

La lune couchée
sur un oreiller de brume-
je fais la grasse matinée

Je marche seul
dans ce vallon embrumé
bruissant d'invisible

- Claudie CARATINI

Des traces de pattes -
Que cherchait-il, cet oiseau
dans ce désert blanc?

L'aube paresseuse -
Un pas, une feuille sèche.
Le silence craque.

Soleil anémique -
Il hasarde un rayon
sur ma vitre noire.

- Christiane GUICHETEAU

dans l'herbe humide
glisse le vol de la grue -
Taï Chi au parc

nappe de brouillard
il dîne seul en terrasse
l'écureuil roux

bruine fine
une présence derrière moi
kasa kasa *

*impressif : bruit des feuilles mortes
- Christiane OURLIAC

Voile d'embruns
à l'est de timides rayons
soudain l'arc-en-ciel

Entre chien et loup
appel du muezzin à la prière
minet part en chasse

- Céline LANDRY (Québec)

La brune en novembre -
Ombre et blanc furtifs
frottés au fusain.

Au soleil levant,
les volets ouverts,
fenêtre sans fard.

- Odile LINARD

les pieds dans les feuilles mortes
bruit de l'automne
- oh! déjà du houx

clin d'oeil au soleil
dans son bol d'or renversé
- promenade d'automne

- Annie ALBESPY

Brume enchevêtrée
dans l'ouate du temps d'hiver -
cocon d'araignée

Brouillard en montagne -
on frôle le précipice
sans le voir

Marcher dans la brume
perte de tous les repères -
île sans limites

- SAGITERRA

Brouillard matinal
Les fleurs du vieux cerisier
encore plus blanches

Dans l'épais brouillard
les silhouettes d'arbres
Profond silence

- Cécile MAGNIER-COTTE

sa vue n'est plus
qu'ombres et brouillards
elle continue d'étudier

- Isabelle NEVEU (Québec)

vaste brouillard
soudain dans une trouée
entrevoir le ciel

- Ginette POIRIER

entendre
la vache brouter
le brouillard

nappe de brouillard
ma mère refuse
de manger

brouillard nocturne
à ma fenêtre -
qu'est-ce qu'il me veut ?

- Eléonore NICKOLAY

Cristaux de givre
dans nos cheveux se forment
des aigrettes nacrées

Soirée d'hiver -
dans le chalet bien au chaud
le coucou de grand-mère

Sans que rien ne bouge
la neige patine sur
des fragments d'automne

Village endormi
sous une brume épaisse
le vide neigeux

- Christiane RANIERI

rive égarée
où toute trace se perd -
estompe d'hiver

brouillard -
sa nappe au plus profond
est-elle douce?

voile opaque -
un paysage imaginaire
en ses brèches

- Brigitte BRIATTE

* * * * *

Et Un Mot Après

Brume, brouillard voilà des mots-images que l'on trouve souvent dans des haikus traditionnels ainsi que modernes. Presque de l'éphémère pur et pourtant, bien visible que ce soit dans des champs, au bord de la mer, tôt le matin ou tard le soir.

Sur le plan métaphorique on peut même dire que, quand dans la tête ce n'est pas clair, il y a du brouillard.

En me promenant parmi tous les haikus qui ont été envoyés (tous n'y figurent pas) je peux dire que je suis passé du concret à l'abstrait sans le moindre heurt. Et je n'ai pas envie d'en dire plus.

On entre dans le brouillard comme on en sort, délicatement, un peu hésitant sachant à n'importe quel moment tout peut disparaître comme un haiku ou encore plus l'inspiration d'un haiku qui s'évapore tel le brouillard même.

-Sam CANNAROZZI
l'automne vers l'hiver

* * * * *

*Rivages du rêve -
la lune monte lentement
dans le brouillard*



Photo L.Haiku : Nicole Pottier

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Sam Cannarozzi

© 2014, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Juin 2014
ISSN revue en ligne : 2266-6109



Directeur de publication : Dominique Chipot